Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 50

Artikel: Plantes bizarres
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255637

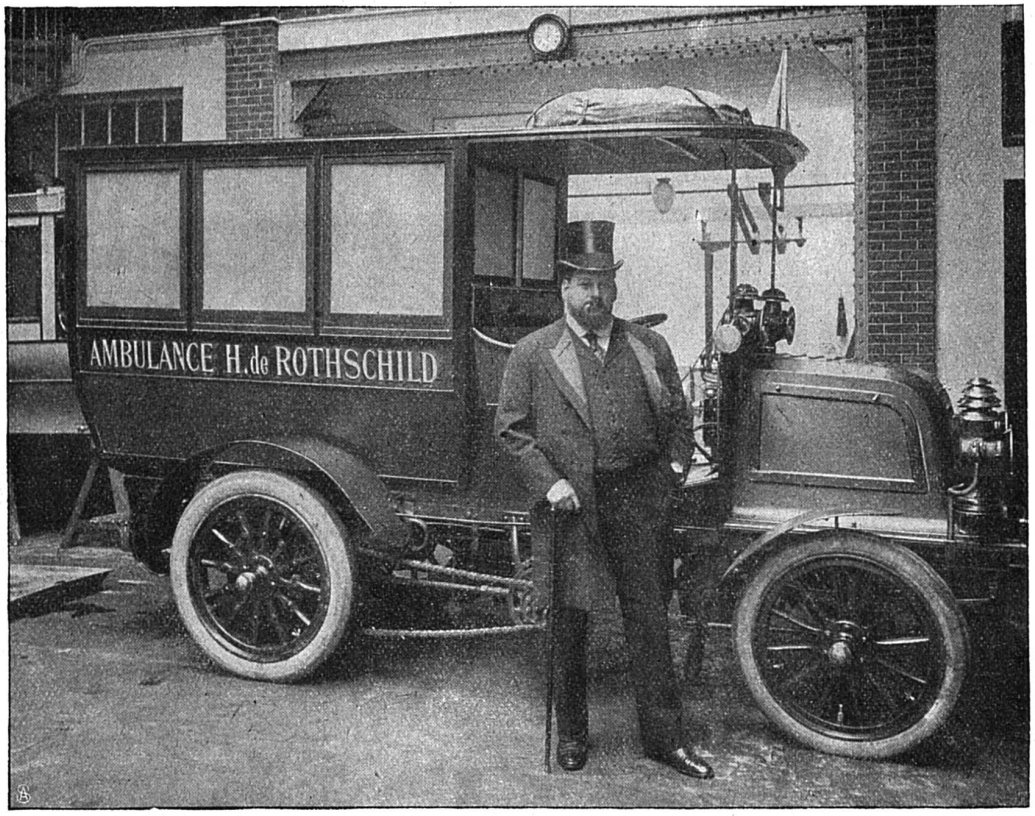
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le Dr Henry de Rothschild avec sa voiture automobile pour transport de malades.

Plantes bizarres.

Parmi la flore si curieuse de Madagascar, on trouve les Néshentès, plantes offrant des feuilles arrangées en trappes et ressemblant aux pichets à bière. Dans le pichet, se trouve un liquide visqueux qui joue le rôle d'appât pour les insectes; quand l'un de ces animaux est capturé et englué, le couvercle du pichet s'abaisse et le liquide devient aussitôt acide et digestif. Les Néshentès absorbent complètement les bestioles et s'en nourrissent.

Un homme sans but est sans énergie; tout passe sans laisser de trace.

Le docteur Henry de Rothschild, membre de la famille parisienne des millionnaires, habile praticien en médecine et sportsman convaincu, vient de faire construire une voiture automobile pour transporter ses malades. Notre cliché représente l'ambulance H. de Rothschild avec son propriétaire.

GRANDS SAUVETEURS

L'autre dimanche, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la Société centrale de sauvetage fêtait ces héros que sont les patrons Boizard, Suffret, Goachet, Le Gabilleur, Jégou, et tant d'autres, dont on a pu lire les exploits dans les journaux et dans lesquels nous saluons l'honneur de la civilisation.

Mais, de même que l'on peut voir, dans ces solennelles assises, que la Bretagne — plus riche d'héroïsmes parce que plus souvent au péril — n'a pas le monopole des sublimes dévouements; il est bon de dire que toutes les provinces du littoral français ont donné à la France des sauveurs, dignes émules de ceux que nous venons d'acclamer.

Même sur les grands fleuves, aux heures des catastrophes, on a vu paraître des hommes égaux à ceux qui luttent au péril de la mer. Ainsi Jacques Fosse qui, pendant une inondation, assura le ravitaillement de 1500 personnes cernées par les eaux grondantes dans le cimetière de Valabrègues. Ainsi Lapicida, de Paris, qui, aidé de son terre-neuve, a sauvé tant de malheureux que lui-même n'en sait plus le nombre. Ainsi le père Lecœur, de Rouen, qui avait la spécialité, pour ainsi dire, du sauvetage des amoureux au désespoir, et Brune, de Rouen aussi, qui mourut à la trentaine, chevalier de la Légion d'honneur, ayant tiré de la Seine près de 100 personnes.

Mais il est naturel que l'attention se porte particulièrement sur les sauveteurs du littoral, parce que ceux-ci affrontent les plus redoutables puissances de l'infini.

A Calais et à Dunkerque, tout le monde sait les exploits des Gossin, des Lanwick, des Jannekeyn, pairs de ce Delannoy dont un rapporteur disait: „Il a contracté avec l'honneur, la bravoure et le dévouement, un mariage en bonne règle, et il est de ceux qui ne divorcent jamais."

A Fécamp, ce sont les Caron, les Neveu, les Cuvilliez, les Frèbourg, tout un groupe de familles chez lesquelles se lègue une tradition d'héroïsme.

A Trouville, vous rencontrez ce vieux lion de Postel, patron de bateau et gardien de phare, qui a sauvé plus de 100 hommes et qui, à quelqu'un modérant son audace: „Vous y resterez!" se contentait de répondre simplement : „ Que voulez-vous? Ce sera comme ça! Il faut bien que je fasse mon devoir."

Qui dira les prodiges accomplis par les équipages de Grandcamp, loin de la foule, sur la mer déserte? Et ceux du bateau de Barfleur, conduits par ce même patron Boizard, qui vient de triompher à nouveau, Boizard, ce tranquille Normand qui accomplit six sorties de sauvetage le même jour!

Les frères Le Rondel, nés à Regnéville (Manche), ont fait des tours de force extraordinaires. L'un, Gabriel-Louis, sauva 64 personnes. L'autre, officier de douanes, était un jour descendu, pour sauver un camarade, au bas d'une falaise à pic, et cela, suspendu à une corde faite de vêtements et attachée à une bayonnette plantée en terre. Qu'en dites-vous! Lui-même avouait que, malgré le gel, il était remonté couvert de sueur.

Hénon, de Dinard, mort à 39 ans, avait sauvé 50 personnes.

Gloanec, de Saint-Malo, sauva les 110 hommes d'une goélette de transport, en éteignant à lui seul l'incendie qui allait dévorer ces hommes paralysés de peur.

Le Mat, de Roscoff, cloué au lit par le rhumatisme, se leva pour armer le bateau et le conduire au péril. Au Pays des Trépassés, sur la pointe perdue de l'Armorique, Jegou arrache à la mort de nombreux équipages. A Audierne, Autret en sauve cinq le même jour. A Douarnenez, le brave Le Du s'est fait un émule de son propre fils. Suffret, sa femme et son fils ont été nommés la „Providence de Saint-Guénolé".

Pouplier, longtemps patron des sauveteurs bretons à Port-Navalo, est resté dix heures de suite sous la